

Adresse de la société populaire de Neuvy-sur-Bouzanne (Indre) qui félicite la Convention sur l'activité et le courage avec lesquels elle déjoue les trames ourdies contre la liberté et envoie l'état des dons, lors de la séance du 4 prairial an II (23 mai 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Neuvy-sur-Bouzanne (Indre) qui félicite la Convention sur l'activité et le courage avec lesquels elle déjoue les trames ourdies contre la liberté et envoie l'état des dons, lors de la séance du 4 prairial an II (23 mai 1794). In: Tome XC - Du 14 floréal au 6 prairial An II (3 mai au 25 mai 1794) p. 560;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1972_num_90_1_27396_t1_0560_0000_4

Fichier pdf généré le 30/03/2022

l'établissement d'une fête décadaire à l'honneur de l'Être Suprême serait essentielle pour faire oublier au peuple le dimanche et les autres fêtes de l'ancien régime. Salut, fraternité et respect ».

ICART, LIMARGUES.

14

La Société populaire de Neuvy-sur-Bouzanne, département de l'Indre, en félicitant la Convention sur l'activité et le courage avec lesquels elle déjoue les trames ourdies contre la liberté, envoie l'état des dons fait sur l'autel de la patrie par les citoyens de cette commune.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Neuwy-sur-Bouzanne, 16 germ. II*] (2).

« En vain la noire aristocratie se reproduisant sans cesse sous mille formes différentes a-t-elle tenté de renverser les fondements de notre immortelle constitution ! En vain, ce cruel étranger, si zélé partisan de la tyrannie, dont la postérité ne se rappellera jamais la mémoire qu'avec cette indignation mêlée du mépris que produit l'horreur du crime; l'exécrable Pitt, a-t-il mis en œuvres les manèges les plus infâmes pour nous ravir la liberté, ce précieux gage de notre bonheur. En vain, l'Europe coalisée, a-t-elle répandue l'or avec profusion, corrompu une foule de ces âmes de boue, nées pour l'esclavage desquelles les sentiments de l'honneur ne furent jamais connus; gagnés ceux mêmes que nous avions droit de regarder comme nos plus fermes soutiens; dont les serments nous répondaient de la fidélité, que les yeux de tout un peuple attachés sur eux, attentifs à leur démarche, auraient dû intimider : rien n'a pu les arrêter, les traîtres, ni les emblèmes de la liberté placés sous leur vue, ni les vœux tant de fois prononcés d'une nation toute puissante qui a juré la mort des tyrans, ni la vengeance éclatante que nous venons de tirer des fédéralistes. Ils ont voulu, les monstres, dans l'excès de leur aveugle fureur, tourner contre nous mêmes les armes que nous leur avons confiées. Vous les avez fait échouer dans leurs perfides desseins, ô vous, semblables aux Fabricius à l'abri de la corruption, remparts inexpugnables, illustres représentants; vous les avez déjoué dans leurs marches insidieuses, ces nouveaux Catilina le patriotisme qu'ils jouaient avec tant d'art n'a pu vous en imposer, votre œil perçant a su les démasquer : vous les avez fait connaître au peuple, qu'ils trompaient si audacieusement, vous les avez mis dans l'impossibilité de le conduire au tombeau qu'ils lui préparaient. La tête des uns vient de tomber, la France debout en extase, n'est occupée qu'à chanter votre gloire; bientôt les autres, ces fauteurs ardents du despotisme, ne seront plus; que ne puissiez vous donc être témoins des sentiments d'amour et de reconnaissance que nous inspire un si doux espoir ! Que ne puissiez vous donc voir l'allégresse qui brille sur tous les fronts. Bientôt la majesté nationale, qu'ils ont

outragé avec tant de barbarie va être vengée; ces tigres ne respirant que la mort et le carnage vont payer les peines dues à leurs forfaits; que ne soient-ils donc transportés sur une terre étrangère, et là rentrer dans le néant à la face des rois, ces entropophages qui ont résolu de dévorer le genre humain : du moins le sol de la liberté qu'ils ont souillé de leurs pas, ne le serait pas encore de leur sang. N'importe, il le faut, le coup va frapper; déjà peut-être ont-ils existés ? A ce dernier trait de vigueur qui détruit pour toujours l'espoir dont les despotes avaient osé se flatter; que de cris répétés de vive la République, vive la Montagne, se font entendre de toutes parts. Nous nous empressons de vous en féliciter ».

BAUCHERON, BAUCHEROT, SOULIER.

[*Neuwy-sur-Bouzanne, 16 germ. II*].

« Rien ne saurait maintenant arrêter la marche de la révolution, l'énergie républicaine qui nous anime tous, ne laisse plus d'espoir aux despotes coalisés; les Sociétés populaires jalouses de conserver la liberté qu'elles ont acquise, et de maintenir le serment qu'elles ont fait d'anéantir la tyrannie, s'empressent de fournir chaque jour de nouvelles armes contre elle. A l'exemple de la France entière, nous vous faisons passer le tableau des dons patriotiques que nous nous sommes empressés de fournir. Voilà l'expression de nos vœux. S. et F. ».

[mêmes signatures].

[*Etat des dons*].

Aux défenseurs de la patrie : 21 paires de souliers, 37 chemises, 130 livres de charpie, 1 jument pour monter un cavalier, plus 50 liv. en assignats.

250 liv. pour habiller les enfants des patriotes indigents..

660 liv. à 4 citoyens partis pour la Vendée et 100 sols par semaine à leurs femmes, pères et mères.

15

La municipalité de La Ferrière-sur-Rille, département de l'Eure, annonce qu'elle a fait passer à l'administration de son district toute l'argenterie et linge de la ci-devant église de la commune. Elle demande la punition de tous les traîtres qui conspirent contre la patrie.

Mention honorable et insertion au bulletin (1).

[*La Ferrière-sur-Rille, 8 flor. II*] (2).

« Dignes représentants du peuple français,

Si nos adresses en félicitations de vos sublimes travaux n'ont pas été plus précoces, il n'en est pas moins vrai que dans le silence nous n'avons perdu aucun instant sans nous occuper de tout

(1) P.V., XXXVIII, 71. Bⁱⁿ, 8 prair (suppl^t) et 11 prair. (2^e suppl^t).

(2) C 304, pl. 1133, p. 8, 9, 9 (2).

(1) P.V., XXXVIII, 71. Bⁱⁿ, 8 prair (suppl^t) et 11 prair (2^e suppl^t).

(2) C 304, pl. 1133, p. 7.